

Car l'eau et le café demeurent  
deux corps étrangers  
que ne sanctifie pas mais alourdit  
le sucre

-- que ne meut pas la cuiller

la gorge qui a bu -- une jachère  
qui semble battre le jardin :

nous suivons la verseuse  
dans son écoulement également  
réparti -- entre nous  
et nos autres, nos puissants remèdes.

Procession de nos lèvres  
lentes et livides comme un linceul de calcaire :  
il se déchirera au contact de la tasse bouillante !

Se partagera la terre entière !

Dans le goutte-à-goutte et dans les vapeurs  
du sombre sang -- de ton métier

\*

Une cartouche d'encre, au sol, suivie d'une tache brune, grandissante. Aussi, je ramasse la cartouche et la regarde. Pas le moindre point de fuite, constaté-je. Sur mon doigt pourtant, comme un bubon, une goutte d'encre ronde et froide s'est posée. Je jette la cartouche. Mais - à côté de la poubelle. "Eh bien ! Elle continuera à fuir", dans l'incertain, le désordre ambiant. Mais à mes pieds, si proche de la tache qu'elle ne semblait qu'à demi, à travers elle, j'aperçois - une autre cartouche d'encre.

Je ne devise pas sur l'absence de problématique liée au suicide, j'arpente ses mots.

Pauvre, pauvre postulat ! De l'acte innaturel, en son évanescence, telle à une borne - sans ses kilomètres.

Et marcher dans la certitude d'encre émouvantes ne fait que noircir vos pieds.

Leur vision, chemins entrelacés, est en feu.

Tout est en feu.

## Tasse à café IV

D'un doigt indolent je tourne  
la colonne de fumée au centre  
de la tasse qui ne fut pas bue  
tasse que j'ai observée

encerclée par les cendres poursuivant  
un chemin parallèle à la fumée  
d'un clope resté sur le bord de  
la table dédoublée une colonne de fumée

c'est sur la table une cartouche d'encre  
sous la cartouche de l'encre se répand  
une main rampe l'encre se répand  
sous l'encre le doigt coule  
renverse du café et  
se replie

homme impossible dans ces eaux dans l'encre  
fixé dans l'horaire de ton travail à  
revenir demain si l'encre se répand  
le café refroidit il n'est déjà plus temps  
tu seras tel à ce qui ruisselle

tu te répandras j'observerai  
peut-être un peu inquiet du sort que me réserve  
le bureau ta main encore palpable sous la tasse  
j'appellerai  
qui te racontera je ne tairai rien.

une cartouche d'encre  
une cartouche d'encre au sol

au sol  
une cartouche d'encre

d'encre au sol  
cartouche d'encre au sol

cartouche

de l'air  
de l'air à la  
cuillère

d'encre au sol  
et la cuillère vacille  
vacille s'effondre

déchire l'air  
l'air s'effondre

l'encre se déverse  
au sol

au sol sous  
le bureau sous la  
cuillère une tache  
s'ouvre

Une cartouche d'encre au sol  
et sur le bureau une tasse de café dont la cuillère vacille  
sous la cartouche se répand  
de l'encre se répand  
C'est sur le bureau un tapis de cendres  
au sol ce sont de grosses touffes de poussière

Sur le sol, trois blocs de sucre  
l'un de sucre brun, un autre blanc  
et le troisième retransché dans un coin et couvert de poussière

sur la table un paquet de cigarettes  
et une boîte vide d'allumettes  
quelques livres des crayons de l'eau  
l'eau dans un verre sale de l'eau hors du verre

et une tasse de café  
au bord dans le coin le plus éloigné le plus  
inaccessible du bureau couvert de feuillets de griffons  
des pinceaux et des feutres des ciseaux  
et trois tubes de colle  
au sol quelques feuilles froissées

et quelqu'un tourne la cuillère  
repose la cuillère et la cuillère  
vacille et la cuillère  
la cuillère qui  
vacille

La tasse de café qu'on nous a proposée n'est pas la tasse où  
nous avons  
  saigné  
N'est pas la tasse que nous avons désirée  
N'est pas une vraie tasse Non N'est pas  
La tasse qu'on a posée sur la table devant nous  
Une tasse adéquate paraît-il blanche et ronde paraît-il  
En porcelaine avec des motifs dessinés dessus  
Des motifs qui nous représentent paraît-il n'est pas  
N'est pas la nôtre paraît-il la tasse qui n'est pas fêlée  
Près du rebord et jusqu'à l'anse cette tasse qui n'est pas remplie  
  entièrement  
Et qu'on a déplacée pour l'approcher de nous  
N'est pas une tasse finale or nous sommes en phase terminale  
paraît-il  
Et c'est pourquoi nous nous trouvons  
Ici  
Nous avons bien changé nous pourrions raconter des heures  
Notre histoire comme tous assis en cercle autour de cette table  
Tous assis à donner les raisons pour lesquelles la tasse  
Qui nous a été donnée n'est pas  
La tasse qu'on nous retirait au moment où



Il n'y a pas d'immortalité dans un morceau de sucre...  
L'eau et le café demeurent donc  
deux corps étrangers  
-- ce qui me rend triste !

et la cuiller tourmente les matières irascibles  
son flottement est vain : elle ne remue rien.

La main qui a servi  
les gorges qui ont bu  
la nappe tachée maniaquement -- d'une goutte  
et la verseuse patiente de la cafetière sont  
tous complices de l'anti-miracle incriminé

la tasse  
la terrasse.

Il n'est de tasse de café que dans le creux du mur  
qui est le seul que mon oeil reconnaisse.

Il n'est de vin que déjà bu.

Ce sont des toiles d'arachnée, plutôt que des fissures.

Pour ce qui vit :  
je vois la faim et la mendicité.

Pour chaque chose dont la chair trop rouge resplendit :  
je rencontre la soif.

Et rien ne me dira qu'elle se méprend.

Quant au crachat  
ou épiderme  
du café que j'ai cessé de boire  
qu'on a cessé d'entendre.

Il protège sa vase, comprenez;  
la séduction est passagère !  
-- décisive  
-- plénitude qui  
nous conserve                    sentais-tu les plis  
   de sa robe glaciale ?  
comme un mot  
laissé à l'abandon par une vieille  
inoubliable conversation.

Qui refusa de boire un tel café  
s'abreuva d'autant d'insomnies  
des pluies  
mécaniques de la  
nuit -- aux rafales précises  
qui frappèrent leurs yeux  
et les rendirent  
maladroits    paralytiques            débiles.

Et dans les cendres d'un café  
j'observe le progrès de nos générations  
sur d'autres ruines on construisait les ruines du futur  
-- moi aussi, moi aussi... je voyais.

Mais ce qui est momentané  
comme un mot drôle, sécrété  
par l'inconscient, inconsciemment  
-- puis dispersé  
appellera -- un sucre  
lourd aux lèvres comme un siècle  
pour épaissir la nappe de nuit  
et endiguer les flots de nos clartés.

On a aucune peine à boire  
la fumée acre sacre l'anxiété  
l'odeur surprend au ventre  
entre les tremblements du sang  
et les effacements du temps.

A écouter  
dans le sang ou le sentiment presque  
blanc du café

la verseuse où se jouent  
incessamment les mêmes  
fragments d'eau matinaux

à travers la fenêtre de la  
kitchenette ensoleillée  
le carrelage

dans le verre lavé et  
qui vient de se briser

segments de rondes  
qu'on émonde

Je serai ce café  
puisque je suis la civilisation  
qu'il montre  
à l'exception d'une maison peut-être  
ma maison peut-être

Il y a de ces villes qui sont noires  
et des pâtures qui sont vertes  
et ces églises blanches qui débordent sur les routes  
mais il y a une maison qui est sans teinte  
où je m'enferme où je ne puis entrer  
la clef est dans ma botte  
dans ma botte mon pied s'est liquéfié  
la tasse menaçante sous moi : je révoque la civilisation  
je tourne la cuiller suicide et l'on a aussitôt conscience d'exister.

## Le spectacle incertain

□

Une cartouche d'encre au sol et une tasse de café  
bientôt la cuiller qui dépasse et la cendre vacille  
la tache d'encre qui se forme sous la cartouche  
elle se vide ainsi à côté d'un stylo abîmé

Observer qu'on s'écoule : il suffit d'un peu d'eau  
d'une vie ultérieure  
qui sera ce que l'homme s'est promis par l'encre  
et le café qui en découle

Et mes genoux cognent le sol !  
Un café qui s'écoule, une cuiller qui prie  
de mes lèvres qui tombent qui tintent  
comme une trompette           sonnant l'apocalypse  
un tas de livres dont chacun égorge son époque  
abreuvée de griffons -- insignifiants  
-- prise dans l'anonymat des cendres  
    miroir indifférencié aux portes d'un placard dans une chambre  
aux  
    habitants éteints.

□

J'observe d'un doigt insoucieux  
une colonne au centre de la tasse  
qui ne fut pas bue mais contentée,  
cernant la cendre cristalline de la fumée  
dédoublée par le trouble éclat  
qu'imité le café  
illuminé par l'encre

tandis que sur la table, un stylo abîmé  
ergote et roule et tombe en laissant une trace  
d'encre sur le bureau, rampant  
se repliant -- le monde s'égouttait ainsi  
les choses s'écoulaient

l'homme rendu impossible par l'encre  
dans les eaux : il s'est promis  
une course contestataire : tu suivras  
la série de tes vies antérieures, éclat,  
perdant ce qui ruisselle...

de cette source, cependant, tu te retiendras bien.



□

Une colonne de fumée s'évadait d'une goutte d'encre  
indifférente du café qui ne fut jamais bu mais observé  
tandis que l'imitait une cendre posée au centre de la tasse  
une cuiller formait miroir, dédoublée par le trouble éclat  
que dessinait dessous la tache l'encre déversée

l'encre rampait  
des gouttes lourdes et rondes tombaient une à une  
le bureau absorbait cette matière noire sans objet  
or tout se replia ainsi  
(j'observerai ce qui s'écoule)

En une course vers ton impossible source  
tu suivras les eaux de tes vies antérieures.  
Tu es ce qui ruisselle vers sa source,  
ce que l'homme s'est promis par l'encre.

Voulez-vous vraiment être cette civilisation,  
savez-vous bien ce que vous faites ?  
-- La réponse est du côté de la maison là-bas.

Parfois, dans le marc du café-- à l'aurore,  
se dessine une civilisation : des villes,  
des pâturages, des églises -- cela m'appartient !  
une demeure -- au bord d'aucune route,  
en lieu sûr -- me reste interdite...

En rêve, il arrive que je m'en approche :  
on aperçoit à travers la fenêtre une ombre  
vivante et muette -- traversée par l'air  
dansant, résonnant puissamment, s'évanouissant  
mais comme seule à vivre là -- souffle ardent !

A travers l'entrebâillement interdit à mes lèvres  
ruisselant jusqu'aux premières lueurs de l'éveil  
elle hésite un moment -- esquisse un mouvement  
finalement -- la tasse me dire : « elle n'y est pas ! »

Le commerce que j'ai établi dans le village  
où je suis né, ne me permettra pas de vivre  
ici longtemps. J'ai vendu tout ce qui ne se vend pas.  
La rumeur bat son plein, dehors : les habitants  
sont consternés. Un sacrifice se prépare. Je m'en vais !

## Un rituel dans le café

Ici le café matinal s'accompagne d'un verre d'eau fraîche  
glaciale même -- dans un troquet  
qui se situe à mi-chemin de la maison et du travail.  
Nous sacrons de la sorte très tôt le matin  
la nouvelle journée de nos jeux.

Jamais à cette heure  
nous n'accepterons de boire le café  
s'il n'est accompagné d'un verre où noyer nos ennuis.

Nous ne serons entiers qu'entre une tasse et un verre  
et chaque perspective, comme chaque souvenir, se répartit  
entre nos deux  
porteurs.

Nous nous y ruinerons -- par sympathie  
afin que toute clientèle sache recevoir la tasse comme le verre.  
Consommateurs habitués, consommateurs momentanés,  
tous nous suivrons dans nos démarches régulières.  
Ils nous vénéreront.

Ensommeillés au trouble  
d'une tasse de café et d'un verre d'eau  
contraires.

On tournera  
au centre -- dans la torpeur du café  
à la recherche des reflets  
qui sanctifient -- la journée de nos jeux.

On restera  
des heures -- devant le café refroidi  
à écouter bouillir le verre  
pour nous répartir en eaux  
contraires.

Un jour -- j'ai bu  
du café -- la tasse  
que j'ai prise m'a semblé  
lourde -- et chaude  
(à la limite de bouillir) :  
je me suis assis  
et je n'ai plus bougé.

L'image que j'avais de cette tasse  
-- inaccessible et bouillonnante --  
m'a surpris ; je fus fasciné,  
la civilisation s'ouvrait à moi  
-- et je n'entendis pas  
ce que j'étais -- de l'univers.

## Comédie indécente

□

La tasse qu'on nous a confiée  
n'est pas la tasse où nous avons saigné  
et sangloté. Ici résident nos mauvaises fèces.

Dans l'antichambre où l'on plonge le sucre  
il n'y a pas de solution.  
Tout l'être se segmente entre les lèvres du buveur.

Et la cuiller si on la tourne -- l'eau  
s'écarte, se replie sur elle-même, ce qui apparaît  
comme une comédie aux parois  
jamais raides  
malléables  
jamais inflexibles  
toujours autres

□

Laquelle existe, au fait ?

La tasse qu'on nous a confié  
nous n'y avons pas saigné  
nous avons saigné dans une autre tasse  
On a tenté de nous faire croire quelque chose  
quelque chose de faux ; la tasse n'était pas la même.  
Dans les deux cas -- le sacrifice était peut-être vain.

□

La tasse qu'on nous a confié n'est pas la tasse où nous avons  
saigné  
là seulement résident les produits de nos défécations --

Dans l'antichambre où gît le sucre ne repose pas de création.

C'est la cuiller qu'on tourne -- et tourne sans effet  
l'eau s'écarte et le café se trouble mais la cuiller n'y est pour rien.

Indécente police, intestins sans parois.



□

Riante urine que tu passes au filtre du café  
afin de retrouver ton unanimité  
perdue dans l'eau achetée à bas prix  
à l'écran d'un évier qui n'était pas le tien.

Tu ne peux t'avouer le charme de l'inimitié.

Tant de tes ombres rejaillissent dans les cendres  
des eaux que tu puises dans ta sexualité  
rendue à l'électricité d'indispensables  
rêveries qui t'incitent chacune  
à te défenestrer ô protection de ce qui doit être absolu.

La civilisation te rendra évidentes  
les dragées du mal commis sous des aveux enfouis.  
Sache muettes les miettes qui te restent des Arcanes  
de la Science dont tu es l'Archange  
né de la certitude d'invalides conjonctions.

Tu es la chair de la crucifixion.

Il n'est de réel mur que dans la tasse de café  
où je puis boire sans jamais me disperser  
mais dont le grain resté à la surface  
-- m'interdit l'entièreté.

Or cette tasse n'est qu'un résidu  
d'une vie antérieure et m'est déjà connue  
parfois peut-être ai-je pu l'avoir bue.

Je connais cette moire, j'ai déjà lu dans ces fissures  
ce sont des toiles d'arachnées et j'ai levé les yeux  
qui ont inscrit au ciel de pareilles fissures  
je les ai gravées sur ma fenêtre -- ouverte jour et nuit.

Les granulés auxquels je m'agrippe à présent  
m'enjoignent à gravir un escalier : pour ce qui vit  
-- et me mendie des parcelles d'esprit :  
je dessine une faim inaltérable -- on connaît l'eau.

Pour chaque chose dont la chair trop vive resplendit  
j'esquisse un espace intangible  
j'esquisse une soif inaltérable -- et drappe ma méprise  
dans les eaux de la mysticité.

Nul ne pourra me contredire.

Et sa chair est la quintessence de la chair car sa chair est son  
sang  
et chacun de ses mouvements isole et plaque un mouvement plus  
vaste  
mais qu'il ne maîtrise pas car on ne le maîtriserait pas  
car s'écoulant il préserve sa force d'attraction -- le champ aimanté  
de sa  
discrète cognoissance.  
Il opposerait des cadavres sans cette attraction spéciale -- or il ne  
représente  
pas l'opposition.

Sa chair n'est pas une simple vague : il se répand contre vents et  
marées  
et ne se heurte à rien mais épouse les formes qu'il rencontre.  
Les plus stridentes, il s'effondre sur elles, parlant d'elles, avec un  
long regard  
de moquerie en coin.  
Et car tout spectacle est en lui -- il rit -- il marche constamment sur  
le bord  
impossible de la scène qu'il éclaire secrètement.

En dépit de l'obscurité qui règne à sa surface -- un tintement le fait  
savoir --  
rien n'échappera à sa lucidité. On garde les yeux clos à ce  
moment.  
-- Il est possible qu'on dise voir pour vous !  
Rien n'apparaît simple ici. -- Impossible de poser deux choses  
côte à côte.